

Chapitre 2. Héros et héroïnes épiques

Texte 1 – Achille et Hector, p. 47

La guerre de Troie fait rage. Achille, fils de la déesse Thétis, guerrier presque invincible, est décidé à venger son ami Patrocle, tué par Hector, le prince de Troie. Il lance un défi à celui-ci.

Les héros s'avancèrent, et quand ils furent l'un près de l'autre, Hector au casque étincelant, le premier, dit :

– Je ne te fuirai pas plus longtemps, fils de Pélée. Je tuerai ou serai tué. Que les dieux soient témoins de notre accord : je ne t'outragerai pas cruellement, si Zeus m'accorde la victoire. Quand je t'aurai dépouillé de tes armes, Achille, je rendrai ton corps aux Achéens¹. Toi, fais de même.

Achille aux pieds rapides, le regard noir, lui répondit :

– Hector, ne viens pas, maudit, me parler d'accord. Comme il n'y a pas de pacte loyal entre les hommes et les lions, comme les loups et les agneaux ne sont pas faits pour s'entendre mais ne pensent qu'à se nuire, de même il ne peut y avoir entre nous d'amitié ou de pacte. Va ! Rappelle toute ta valeur² ! C'est maintenant qu'il faut te montrer hardi combattant !

Il dit et, brandissant sa longue pique, il la lança. Mais l'illustre Hector la vit ; il se baissa. La pique de bronze passa au-dessus de lui et se planta en terre. Pallas Athéna³ l'arracha et la rendit à Achille, sans être vue d'Hector, pasteur d'hommes, qui dit à l'irréprochable fils de Pélée :

– Tu m'as manqué ! À toi maintenant d'éviter ma lance de bronze ! Puisse-t-elle t'entrer tout entière dans la chair. La guerre serait plus facile aux Troyens si tu étais mort : tu es leur pire fléau.

Il dit et, brandissant sa longue pique, la lança. Il atteignit le milieu du bouclier, sans faute, mais la lance fut rejetée au loin. Hector s'irrita qu'un trait⁴ fût parti en vain de sa main. Il s'arrêta, confus : il n'avait pas d'autre pique de frêne. Alors Hector dans son cœur comprit :

– Hélas ! les dieux m'appellent à la mort. Mais je ne mourrai pas sans lutte ni sans gloire ; j'accomplirai un exploit qu'apprendront les hommes futurs.

Il dit et tira l'épée aiguë, grande et forte, suspendue à son flanc. Puis, se ramassant, il s'élança. Achille aussi se rua, le cœur plein d'une ardeur sauvage. Il couvrait sa poitrine de son beau bouclier et secouait son casque éclatant à quatre cimiers⁵ ; la splendide crinière d'or qu'Héphaïstos avait fixée au sommet s'agitait en tous sens. Comme l'étoile qui se lève au milieu des autres dans la nuit – l'étoile du soir, la plus belle –, ainsi brillait la pointe de la pique que brandissait le fils de Pélée pour la perte d'Hector. Des yeux, il cherchait l'endroit où il allait frapper. Un point restait découvert, celui où la clavicule sépare l'épaule de la gorge : le divin Achille y enfonça sa lance. Hector s'effondra dans la poussière ; le divin Achille triomphait :

– Hector, tu croyais peut-être, en dépouillant⁶ Patrocle, qu'il ne t'arriverait rien. Tu ne pensais plus à moi ; j'étais absent, pauvre fou ! Toi, les chiens et les oiseaux vont te déchiqueter lamentablement, mais lui, les Achéens lui rendront les honneurs funèbres !

Hector au casque étincelant lui répondit d'une voix défaillante⁷ :

– Je t'en supplie, par ton âme, par tes genoux, par tes parents, ne laisse pas les chiens me dévorer près des navires achéens ! Accepte le bronze et l'or en masse, accepte les présents que t'offriront mon père et ma vénérable mère. Rends-leur mon corps pour que les Troyens et les femmes des Troyens donnent au mort que je serai le feu du bûcher.

Achille aux pieds rapides, le regard noir, lui dit :

– Non, ce n'est pas moi, chien, qu'il faut supplier ! Que ma fureur et mon cœur m'incitent plutôt à découper ta chair, à la manger toute crue. Jamais ta vénérable

mère ne te mettra sur un lit pour te pleurer. Les chiens, les oiseaux te dévoreront tout entier.

Hector, en mourant, lui répondit :

– Je te connais, il me suffit de te voir. Je ne pouvais te fléchir⁸ : c'est un cœur de fer qui est en toi !

Il dit ; la mort l'enveloppa. Son âme quitta ses membres et s'envola chez Hadès, pleurant son destin, abandonnant sa force, sa jeunesse.

Achille retira du cadavre sa lance de bronze, et, la posant à l'écart, il détacha des épaules les armes sanglantes. Les fils des Achéens accoururent. Ils admiraient la taille, la beauté d'Hector.

Alors le divin Achille conçut pour Hector un traitement outrageux. Il lui perça les tendons, derrière les deux pieds, entre le talon et la cheville. Il y passa des courroies qu'il attacha à son char, en laissant traîner la tête. Puis, y ayant déposé les armes illustres, il monta sur le char et fouetta les chevaux qui s'envolèrent, pleins d'ardeur. Le corps ainsi traîné soulevait un nuage de poussière ; ses cheveux noirs se déployaient et toute sa tête gisait dans la poussière, elle autrefois si gracieuse ! Zeus la livrait maintenant à ses ennemis pour qu'ils l'outragent sur la terre de sa patrie.

Homère, *Iliade*, chant XXII, traduction de Leconte De Lisle adaptée.

1. Le respect dû aux morts était sacré chez les Grecs.
2. Rappelle toute ta valeur : rassemble ton courage.
3. Athéna : déesse, fille de Zeus.
4. Un trait : une lance.
5. Cimier : ornement de poils ou de plumes au sommet d'un casque.
6. En dépouillant : en lui prenant ses armes.
7. Défaillante : qui perd sa force, qui s'évanouit.

8. Te fléchir : te faire changer d'avis.